

Pour la fête de La Visitation : Marie pèlerine.

La visite de Marie à Elisabeth a des allures de pèlerinage. Dans sa forme classique qui reste la plus aboutie, un pèlerinage est un cheminement physique et spirituel. Le pèlerin quitte sa maison. Il se met en route vers un lieu saint. Il y reste quelque temps. Puis il retourne chez lui.

Le déplacement physique éprouve le corps et exige que le pèlerin en prenne soin, qu'il en apprécie les capacités et les limites, qu'il en observe les changements. Le corps devient l'allié du cheminement spirituel du pèlerin.

Celui-ci peut alterner la louange pour une grâce reçue, la contemplation de la création, la méditation de textes sacrés, la prière aux intentions collectées avant le départ ou sur le chemin, la relecture de la vie récente ou de la vie entière, l'évocation du temps à venir, coloré de projets, d'inquiétudes et d'espoirs.

Le pèlerin chemine vers un lieu que son histoire a rendu saint, un lieu propice à un nouvel essor de l'esprit. Le pèlerin revient enrichi de l'expérience physique et spirituelle.

En ces jours-là Marie se mit en route. Son pèlerinage la conduit sur une centaine de kilomètres des coteaux de Galilée vers la région montagneuse de Judée à travers la Samarie à moins qu'elle n'ait choisie le détour par la vallée du Jourdain.

Elle chemine avec empressement, s'étonnant de la transformation de son corps de femme qui devient mère, attentive à en prendre soin pour le bien de son enfant, soucieuse d'éviter le faux-pas qui pourrait blesser celui-ci dans une chute.

En marchant elle rend grâce à Dieu – Saint est son nom – dont la miséricorde s'étend sur ceux qui, tout comme elle, le craignent, c'est-à-dire qui ont pour lui respect, soumission, confiance dans la force de son bras pour détrôner les puissants et dans son amour définitivement fidèle pour Israël, son peuple, son serviteur. Tout en marchant elle mesure le choix inouï du Puissant pour elle, son humble servante, bénie et choisie entre toutes les femmes, pour réaliser la promesse qu'il avait faite aux générations passées. Elle relit donc dans son cœur ce qu'elle sait de l'histoire sainte, l'histoire de son peuple depuis Abraham. Elle prend conscience qu'elle est devenue par un oui une figure de cette histoire au point de se dire sans vanité que tous les âges la diront bienheureuse.

Le but du pèlerinage, la maison de Zacharie dans une ville de Judée n'était pas un lieu saint. Mais il le devient dès l'arrivée de Marie par l'irruption de l'Esprit Saint qui remplit Elisabeth et lui fait comprendre à son tour l'impensable : "la mère de mon Seigneur vient à moi". En Marie nommée ici Mère-de-Dieu, c'est Dieu-fait Homme qui entre dans la maison d'Elisabeth, laquelle bénéficie, compte tenu de son grand âge, d'un pèlerinage sur place. Elle n'aura pas besoin de se rendre à Nazareth ou à Capharnaüm pour rencontrer Jésus. Marie a conduit elle-même Jésus chez Elisabeth.

Après 3 mois, Marie s'en retourna chez elle.

Avec Joseph et Jésus elle a fait d'autres pèlerinages, en particulier au Temple de Jérusalem.

La vie même de Marie est un grand pèlerinage, un cheminement physique et spirituel total, de l'Annonciation à l'Assomption, en passant par Bethléem, l'Egypte, Nazareth, Cana, Jérusalem, la Croix, la Résurrection et la Pentecôte.

Les étapes de ce pèlerinage sont évoquées dans la prière du Rosaire.

Marie est un modèle de pèlerine qui peut inspirer celui qui se met en marche à la suite de Jésus.

Et comme le dit une prière eucharistique : "Et lorsque prendra fin notre pèlerinage sur la terre, accueille-nous dans ton Royaume".

Notre vie est aussi un pèlerinage, un déplacement physique et spirituel de la naissance jusqu'après la mort.

Vincent Boggio